Marges

Revue d'art contemporain

32 | 2021

La circulation des idées dans l'art contemporain

Colin J. Campbell, Samir Gadesha & Stefano Marino, Adorno and Popular Music. A constellation of perspectives

Milano, Mimesis, 2019, 148 p.

Frederico Lyra de Carvalho

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/marges/2573>

DOI : 10.4000/marges.2573

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2021

Pagination : 160-161

ISBN : 978-2-37924-150-5

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Frederico Lyra de Carvalho, « Colin J. Campbell, Samir Gadesha & Stefano Marino, Adorno and Popular Music. A constellation of perspectives », *Marges* [En ligne], 32 | 2021, mis en ligne le 20 mai 2021, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/marges/2573> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.2573>

Colin J. Campbell, Samir Gadesha & Stefano Marino, *Adorno and Popular Music. A constellation of perspectives*

Milano, Mimesis, 2019, 148 p.

L'un des gestes les plus fructueux de certaines études récentes sur la pensée de Theodor W. Adorno est la tentative d'élargir les objets traités. C'est le cas, notamment, des objets musicaux qu'il avait rejetés, comme la musique pop ou des musiques créées après sa disparition en 1969. C'est le sujet du volume *Adorno and popular music* co-édité par Colin Campbell, Samir Gadesha et Stefano Marino. Le livre est divisé en cinq essais, outre une introduction qui met en évidence les intentions des auteurs et les problèmes sur lesquels ils veulent enquêter. Leur point de départ est le constat que, même s'il a très tôt condamné la musique populaire, Adorno demeure un prisme nécessaire pour sa compréhension présente.

Du point de vue adornien, la musique populaire est un problème esthétique et social, et non une utopie. Ce geste demande l'actualisation du concept de musique populaire qui ne ressemble plus à celui des années 1960. L'essai qui ouvre le volume, écrit par Stefano Marino, traite de la contradiction qui entoure la philosophe radicale Angela Davis et son devenir d'icône pop des années 1970, après que des artistes comme les Rolling Stones et John Lennon se sont engagés avec des chansons de protestation appelant à sa libération. Même si Marino tente de montrer qu'Adorno pourrait permettre de penser des artistes comme Frank Zappa et les Pink Floyd, ses limites, selon lui, se trouveraient dans le concept de matériau, trop calqué

dans la progression de la musique savante et dans ses critiques de l'engagement politique des artistes. Alessandro Alfieri tente, lui, de penser le minimalisme et la musique techno à partir d'Adorno, en concevant ces styles comme mimétiques du rituel accéléré de circulation de la marchandise capitaliste. La répétition du même, dans le minimalisme, suscite une sorte de transcendance d'inspiration bouddhiste, mais qui change de dimension avec le passage à la musique techno : « Le rituel du mantra et le tribalisme exotique sont désormais transfigurés dans une dimension postmoderne dans les fêtes clandestines où la consommation de drogue et l'invasion des beats électroniques apparaissent comme des formes renouvelées d'états mystiques orgiaques » (p. 68).

Selon Giacomo Fronzi, auteur du troisième essai, la pensée d'Adorno serait un outil théorique intéressant pour réfléchir sur des artistes ambigus comme Frank Zappa, Kraftwerk ou le *free jazz*. Ce geste demande, néanmoins, de comprendre que chez eux le matériau musical se porte de manière différente, à l'intérieur d'autres paramètres. Ainsi, le *free jazz* ne doit être pensé que dans les limites des possibilités du jazz. Frank Zappa, de son côté, pourrait être compris avec quelques outils théoriques qu'Adorno mobilise pour la musique contemporaine. L'essai de Colin Campbell soutient que le vocaliste punk Ian Mackaye du groupe Fugazi serait porteur de la possibilité d'une rédemption musicale profane, hypothèse qu'il soutient avec Walter Benjamin et Marcuse, en plus d'Adorno. L'auteur n'est pas le premier à mettre en avant le geste rebelle du punk contre le marché du rock. La nouveauté est qu'il met sur la table la question de la passivité, comme geste de refus. Mackaye, contrairement à d'autres artistes, aurait refusé en partie le succès. Il tourne le

regard vers la question de la possibilité d'un geste de confrontation similaire au punk des années 1970. Malgré la qualité de l'essai, Campbell considère trop rapidement les idées de Mackaye comme acquises et aurait pu en développer une approche un peu plus critique.

Marco Maurizi est l'auteur du dernier essai, celui qui développe le mieux la problématique du lien entre Adorno et la musique populaire. Il soulève deux points importants. D'une part, Adorno traite la musique populaire d'un point de vue sociologique plus que philosophique, ce qui échappe à plusieurs critiques. Il se montre sceptique sur la possibilité d'une « philosophie de la musique de masse » (p. 127). D'autre part, il faut se libérer de l'idée selon laquelle Adorno n'aurait pas bien écouté cette musique et qu'il l'aborderait uniquement avec des préjugés élitistes. Pour démontrer cela, Maurizi pointe que plusieurs critiques adressées à la musique légère convergeraient avec celles adressées à la musique savante. Ils partagent l'inséparabilité entre dispositifs de production et de reproduction. Pour conclure, Maurizi remarque que Frank Zappa, comme Gustav Mahler, brise les catégories et se montre ainsi propice à une analyse de perspective adornienne. Le cas de Zappa peut nous montrer que, plutôt que d'utiliser des termes trop larges comme musique populaire ou jazz, il est plus intéressant de tenter de travailler sur les artistes singuliers et les classifications difficiles. Le volume montre bien qu'Adorno n'est pas fait pour devenir un penseur apologétique. Au contraire, il reste un modèle de critique radicale pour penser les musiques et ces contextes diversifiés de notre époque.

Frederico Lyra de Carvalho